

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 25 (1887)  
**Heft:** 16

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-189758>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— insolemment, je le veux bien; soufflette-moi, je te par-donne d'avance. Je te rendrai seulement les soufflets, parce que ce sera une occasion de te répliquer. Continuons de vivre malheureux, mais vivons. Nous aurons bien assez le temps de nous taire quand nous serons enterrés !

Tant d'éloquence fut perdue. Mathurine s'obstina, elle avait fait vœu de silence. La plus punie, c'était peut-être la femme; mais comme le mari s'ennuyait !

Celui-ci consulta le juge, voulant forcer Mathurine, par sentence, à retrouver la parole. Mais le Code, qui contient tant d'articles, n'a pas prévu ce cas spécial.

Une femme muette par goût, l'événement est si rare.

— Oh ! tu parleras malgré moi ! Je connais un moyen pour te faire parler ! disait à part lui Piquepot en regardant Mathurine.

Et devinez-vous le stratagème qu'il imagina ?

Un jour, en l'absence de sa femme, il confectionna un mannequin qu'il revêtit de ses propres vêtements, puis il le coiffa de son chapeau; puis, quand il fut satisfait de la ressemblance, il passa la corde au cou de ce Piquepot en paille, et le pendit en bonne vue, au milieu de la chambre.

Lui-même se cacha sournoisement sous le lit.

— Et maintenant, se disait le malicieux compère, tu peux rentrer, Mathurine ! Tu vas avoir une surprise si agréable que tu en remercieras forcément le Seigneur.

Cela ne manqua point. Dès que Mme Piquepot aperçut le préteudu cadavre de son mari, la joie de la délivrance lui délia la langue. Se campant devant le mannequin, elle se soulagea de son long mutisme par des apostrophes diaboliques :

— Tu ne pouvais pas mieux finir, scélérat ! M'as-tu assez fait souffrir pendant nos quinze années de mariage ! Tu t'es rendu justice, misérable ! et tu as bien choisi le genre de mort que tu méritais.

— Peste ! ma chère mignonnette, l'interrompit le terrible râleur Piquepot, en sortant tout à coup de sa cachette, tu me fais là de jolis compliments ! Comment ! tu n'es pas muette ? Il te faut ma mort pour te guérir ? Fichtre, je ne suis pas pressé, j'aime mieux que tu ne parles jamais, et je vais me bien soigner, entends-tu ? pour te faire enrager le plus longtemps possible.

Le tour était de bonne guerre. Mathurine elle-même admira la malice spirituelle de son mari et capitula.

— Soit, déclara-t-elle, non sans dépit ; chamaillons-nous encore.

Ils ont soixante-cinq ans tous les deux ; ils se querellent de bonne humeur au moment où j'écris cet article. Ils se sont demeurés fidèles dans leur inimitié. Et le temps s'écoule pour eux, sinon agréablement, au moins rapidement.

La Fontaine a dit :

La dispute est un grand secours ;  
Sans elle on dormirait toujours.

C'est un des mille moyens d'être heureux ; mais le fabuliste s'est contenté de recommander celui-là, tandis que Mathurine et Piquepot l'ont mis résolument en pratique.

AUGUSTE SAULIÈRE.

### Lè Cent-Suisse.

Dào temps dài râi dè France, dè cllião dè devant lo vilhio Napoléion, l'avoint adé onna garda qu'on lâi desâi lè *Cent-Suisse*, po cein que l'étiont ti dè pè châotré. L'est dein cllia garda, qu'on lâi desâi assébin lè « z'habits rodzo », qu'étaï lo fameux Thévenaz, cé qu'avai met tot solet su lo trabetset lo caion

à Louis dize-houit, on caion dè 350, que lè tia-caions dè pè Paris n'aviont pas étâ fotus dè sagni eintré leu. Faut bin derè que cllião Cent-Suisse étiont dâi rudo lulus, qu'aviont ti la mésoura po étrè grenadiers, et ma fâi ne fasâi pas bon allâ fotemassi déveron lo tsaté po férè dâi farcès.

On dzo qu'on batsivè on bouébo ào râi Louis treizè, y'avai grand tirebas per tsi lo râi, et dein cé teimps, quand y'avai 'na féte, tsacon sè déguisâvè tot coumeint tsi no ào bounan ; on sè mettai dâi vezadzirès et on s'affubliâvè oquière per dessus sè z'haillons po pas étrè recognus, et dinsè équipâ, on fasâi dâi folérâ qu'on s'amusâvè què dâi bossus.

Don lo né dé cé batsi, qu'on dansivè, tsacon menâvè sa danchâosa pè la cousena dào tsaté po bâirè on verro dè siro et po medzi oquière, et cllião que ne dansivont pas lâi allâvont tot parâi quand l'aviont einviâ dè bâirè on verro et dè trossâ on bocon, kâ Louis treizè s'étai bin montrâ et y'avai quie à bairè et à medzi « en veux-tu, en voilà ».

Permi cllião que lâi allâvont sè goberdzi, l'ai avai on grand galâpin que lâi étai dza z'u on part dè iadzo, que medzivè et que bâvessâi coumeint on allemand, et qu'êtai déguisâ que n'ivâi pas moian dè savâi quoui l'irè, et cein intrigâvè lo mondo dè lo vairè agaffâ et fifâ atant et asse soveint, kâ revegnâi à tot momeint et à la fin dào compto lè sommeillers dào râi sâ desiront : Mâ quoui dào diablio est-te cein què cé rupian que pâo dinsè tant bafrâ ? avoué cé commerce ne sein dein lo ka d'étrè à l'affront, et ne foudrâi pas que la medzaille et lo li-liquidoo fassont défaut.

Adon sè mettont à sâidrè lo gaillâ que s'ein va tot drâi ào coo dè garda, et ein guegneint pè la fenêtra, vayont que cé grand lulu est tot bounameint on Suisse que trésâi sè z'haillons dè déguisadzo et que ion dè sè camerâdo lè z'einfatâvè po allâ rupâ oquière à son tor ; et cllião farceu, qu'êtiont 'na quinjanna dè garda cllia né quie lâi étiont ti z'u lè z'ons après lè z'autre, avoué lè mémo z'haillons, que l'est po cein qu'on avai cru que l'étai adé lo mémo qu'ein poivè tant reduirè.

Lè sommeillers alliront cein redipettâ ào râi et à sa fenna, qu'ein riziront tant, que l'ein euront mau ào veintro et que défeindiront à lâo dzeins dè derè on mot à cllião brâvo Suisse, mâ que lè faillâi laissi férè et tsouyi que ni lo vin ni la vicaille ne lâo manquâi.

◆◆◆◆◆

Un journal scientifique décrit une invention qui vient de voir le jour en Amérique et dont l'utilité pratique est vraiment frappante. On connaît le petit appendice illusionnant que les dames s'accrochent *de l'autr'côté*, comme dit la chanson, et auquel les gamins de Paris ont donné le nom familier de strapontin.

C'est ce mot strapontin qui a inspiré l'inventeur américain.

Pourquoi, s'est-il demandé, laisser sans emploi l'espace considérable qui se présente, au-dessus du strapontin, dissimulé par les draperies de l'arrièr-jupe ? Et il y a logé une sorte de support léger, qui, articulé d'une façon ingénieuse, constitue un siège portatif que la dame emporte partout avec elle. Lors-

qu'elle est debout, il est dissimulé sous le strapon-tin et ne remplit pas d'office spécial. Mais si elle est fatiguée et qu'elle désire se reposer, — soit à la promenade, soit dans un magasin, — elle n'a qu'à s'asseoir, sans crainte, et le support, décrivant la trajectoire voulue, vient se placer de lui-même à l'endroit qui convient pour recevoir son élégant fardeau.

Voici quelques-unes de ces bizarries qui causent tant d'embarras aux étrangers qui veulent se familiariser avec la langue française :

Nous portions les portions.  
Les portions, les portions-nous ?  
Les poules du couvent couvent.  
Mes fils ont cassé mes fils.  
Il est de l'Est.  
Je vis ces vis.  
Cet homme est fier, peut-on s'y fier ?  
Nous éditions de belles éditions.  
Nous relations ces relations intéressantes.  
Nous acceptions ces diverses acceptations de mots.  
Nous inspections les inspections elles-mêmes.  
Nous exceptions ces exceptions.  
Je suis content qu'ils content cette histoire.  
Il convient qu'ils convient leurs amis.

**OPÉRA** — Les deux premières représentations données par notre troupe d'opéra, *Lucie* et *Faust*, ont brillamment confirmé les renseignements favorables qui nous étaient parvenus sur elle. Il faudrait être vraiment bien difficile pour ne pas nous montrer satisfaits d'un ensemble d'artistes aussi qualifiés. Dans *Lucie*, Mme Joly-Watson s'est acquise d'emblée la faveur du public par sa voix superbe, une excellente méthode, un jeu gracieux et correct. Ses vocalises, avec accompagnement de flûte, dans la scène de la folie, l'on fait rappeler avec un réel enthousiasme. Dans *Faust*, MM. Bel-lordre (ténor) et Bannel (baryton), que nous désirions entendre une seconde fois avant de porter un jugement, ont été chaleureusement applaudis. Dès les premières notes, M. Béguin, cette excellente basse, a électrisé la salle. Sa voix est vraiment magnifique, souple, étendue et d'une remarquable puissance de timbre. Mme Gréteaux, malgré un organe un peu faible, a été ravissante dans le rôle de Siebel, et la bonne vieille Marthe, Mme Madio-Massagé, a su mettre dans son rôle tout l'entrain et le comique qu'il comporte. Enfin, nous avons retrouvé là une bonne et ancienne connaissance, M. Paillard, 3<sup>e</sup> ténor, qui apporte sur la scène une certaine crânerie qui plaît, et dont la voix forte, pleine, est un précieux élément pour les chœurs. Disons à cette occasion, que ces derniers sont de beaucoup supérieurs à ceux des années précédentes.

Puisse l'entreprise de M. Thaön continuer à rencontrer chez nous l'accueil et les encouragements qu'elle mérite. — Demain, début de la troupe d'opérette, dans **la Mascotte**, qui fera sans doute une belle salle.

### Réponses et questions.

Nous avons répété, sans nous en apercevoir, samedi dernier, un logogriph déjà publié il y a quelques semaines et dont la solution est : *bœuf, œuf*. Ce sont probablement les fêtes de Pâques qui nous ont fait commettre l'erreur. Nous avons tant vu de bœufs et d'œufs !

Voici maintenant un problème proposé par M. C. W., à Evolène :

Un tonneau de la contenance de 80 litres est rempli de vin pur. Chaque jour on en tire un litre et chaque fois ce litre est remplacé par un litre d'eau. Dans combien de jours ce tonneau contiendra-t-il une quantité égale de vin et d'eau ? Indiquer en millilitres la quantité qui dépasserait encore, au dernier moment, 40 litres de vin, soit la moitié du tonneau ?

Prime : 100 cartes de visite.

Un employé des postes qui a dérobé un *pli* contenant des valeurs, est traduit devant la cour d'assises.

Le ministère public fulmine un réquisitoire bien senti :

— ...Et surtout, Messieurs les jurés, ne croyez pas au repentir que l'accusé affiche devant vous ! Songez qu'il est presque impossible de se corriger, une fois que le *pli* est pris !...

Un de nos compatriotes, ignorant les habitudes américaines, a eu, le mois dernier, près de Chicago, deux côtes enfoncées dans un accident de chemin-de fer. Il se présente à un bureau de police pour déposer sa plainte.

— Comment ! s'écrie l'employé, vous faites du bruit pour cette bagatelle ? Mais, au mois de septembre, nous avons eu ici trente-deux morts... Et aucun ne s'est plaint !

— Pourquoi ne m'as-tu pas écrit pendant ton voyage ? demande Guibollard à un de ses amis.

— Je ne savais pas ton adresse.

— Raison de plus ! il fallait m'écrire pour me la demander.

L. MONNET.

**ENCRE D'AARAU, noire fixe et communicative.** Ces encres, soigneusement éprouvées, se recommandent non seulement par leur prix modique, mais par une constante limpide et le beau noir auquel elles passent en séchant. L'encre communicative donne des copies très nettes plusieurs jours après l'écriture. — Seul dépôt à Lausanne, papeterie Monnet, rue Pépinet, 3.

Une récente et importante découverte, l'**ABIÉTINE MARET**, extrait concentré de bourgeons et sève de pins des Alpes, permet à toutes les personnes délicates de la poitrine de se guérir chez elles sans changer leur mode de vivre. Plus d'asthmes, de bronchites, catarrhes, toux, etc. Guérison inespérée ! 2 fr. 50 la bouteille. — **Abié-tine Maret, à Coppet** (Vaud).